

Le régime nazi cherche à s'appropriier la jeunesse allemande en créant des organisations réservées à celles-ci, notamment le *Jungsvolk* (jeunesse du peuple) et la *Hitlerjugend* (jeunesses hitlériennes). Inge Scholl, témoin de la résistance, dans son livre *La Rose Blanche*, montre la fascination que pouvaient générer ces communautés aux jeunes Allemands :

« Autre chose nous séduisit, qui revêtait pour nous une puissance mystérieuse : la jeunesse défilant en rangs serrés, drapeaux flottants, au son des roulements de tambour et des chants. Cette communauté n'avait-elle pas quelque chose d'invincible ? »

Pour preuve, **le baron von Boeselager**, futur résistant contre Hitler, né en 1917, est d'abord engagé dans ces organisations de jeunesse. Cependant, des groupes de résistance vont aussi se former parmi la jeunesse. Ils expriment avec fermeté de diverses façons leur rejet du nazisme. Nous avons voulu montrer pourquoi ils se sont engagés, leurs actions, les conséquences de ces actes et leur courage.

LA ROSE BLANCHE

Le groupe de résistance « La Rose Blanche » est fondé au printemps 1942, à l'université de Munich, par **Hans Scholl** et Alexander Schmorell. Ces étudiants en médecine refusent d'accepter le totalitarisme nazi.



Hans et Sophie Scholl, étudiants à l'université de Munich, avec Christoph Probst

Ils parlent alors de la situation politique avec Kurt Huber, professeur réputé à l'université de Munich. Huber les encourage à résister et devient le mentor de la « Rose Blanche ». Révoltés par la dictature hitlérienne et les souffrances causées par la guerre, les étudiants décident d'agir pendant l'été 1942.

**« Braver toutes les forces contraires »
(Goethe, poète et écrivain allemand)**

Hans Scholl et Alexander Schmorell rédigent **les quatre premiers tracts**. Ils les

envoient par la poste à des intellectuels choisis à Munich qui doivent reproduire ces tracts et les renvoyer au plus grand nombre de personnes. Inspirés de penseurs comme Goethe et Aristote, leurs écrits contiennent aussi des passages bibliques.

Hans Scholl, Willi Graf et Alexander Schmorell sont envoyés sur le front de l'Est en juillet 1942 comme infirmiers de la *Wehrmacht*. A leur retour en fin d'année, ils prennent contact avec **l'Orchestre Rouge**.

Le cinquième tract est rédigé pendant l'hiver 1942-43, paroxysme de la **bataille de Stalingrad**. Il est distribué à des milliers d'exemplaires dans plusieurs grandes villes. Des **slogans pacifistes et antifascistes** sur les murs, des collectes de pain pour les détenus des **camps de concentration** s'ajoutent aux actions du groupe.

Le sixième tract, rédigé après la défaite de Stalingrad en février 1943, est diffusé à plus de 2 000 exemplaires. Le 18 février 1943, **Hans Scholl** et sa sœur **Sophie** lancent des centaines de tracts dans la cour intérieure de l'université de Munich. Cet élan de liberté est stoppé par l'arrivée du concierge qui les arrête et les livre à la *Gestapo*. Que peuvent ressentir à cet instant même les deux jeunes étudiants, qui ne peuvent plus dévoiler leur Vérité, ne sachant pas encore qu'ils vont subir une série d'interrogatoires assommants nuit et jour ? **Hans** et **Sophie Scholl** sont condamnés à mort car leurs actions sont considérées par les nazis comme un crime politique majeur. Ils sont jugés et humiliés par Roland Freisler devant le tribunal populaire. **Sophie Scholl** répond posément aux aboiements du juge :

« Ce que nous avons dit et écrit, beaucoup le pensent. Mais ils n'osent pas l'exprimer. »

Le frère et la sœur sont guillotins le jour même de leur condamnation. D'autres résistants, Alexander Schmorell, Willi Graf et le professeur Huber sont exécutés quelques mois plus tard.



Hans Scholl en tant qu'infirmier sur le front de l'Est

● SOPHIE SCHOLL ●



Sophie Scholl naît le 9 mai 1921 en Allemagne. Après le bac en 1940 elle devient garde d'enfants. Elle commence des études de biologie et de philosophie en mai 1942 à Munich. Du fait de son éducation chrétienne et démocratique, que son père soit un opposant déclaré au nazisme, et de l'expérience vécue par son frère dans les hôpitaux du front de l'Est, elle ouvre les yeux face à la situation de l'Allemagne. Elle soutient son frère, imprime et diffuse les tracts. Arrêtée avec son frère le 18 février 1943, elle est condamnée à mort et exécutée le 22 février 1943 à Munich.

Si vous voulez en apprendre d'avantages sur la vie de cette héroïne, nous vous conseillons vivement d'aller voir **le film de Marc Rothmund, « Sophie Scholl- les derniers jours »** qui ne saurait tarder de sortir dans les salles françaises. Ce film, poignant et transcendant, retrace le destin de la jeune étudiante lors des derniers jours qui lui restent à vivre en prison. Nous l'avons ressenti comme très humain tant on peut ressentir les différents états d'esprits des personnages. Le film nous lance au défi de nous demander **comment nous**

aurions réagit à la place de ces étudiants. Sophie Scholl, elle, maintient ses convictions jusqu'au bout mais évite tant qu'elle peut d'entraîner ses compagnons avec elle vers un triste destin. Elle reste digne et posée face à ses accusateurs, ce qui la rend d'autant plus héroïque.

« Quel beau jour, quel soleil magnifique, et moi, je dois mourir. Mais combien de jeunes gens, de garçons pleins d'espoir, sont tués sur les champs de bataille...Qu'importe ma mort si, grâce à nous, des milliers d'hommes ont les yeux ouverts. Il y a certainement une révolte parmi les étudiants. » (Sophie Scholl lors de son incarcération)

● HANS SCHOLL ●



Hans Scholl naît le 22 septembre 1918 en Allemagne. Fin 1937 la Gestapo l'arrête plusieurs semaines. A l'été 1939 il commence à étudier la médecine à Munich –depuis 1940 en tant que soldat d'une compagnie d'étudiants. Entre l'automne 1941 et l'été 1942 il tient d'étroits contacts avec le publiciste socialiste Carl Muth. Il fonde avec Alexander Schmorell « la Rose Blanche » au printemps 1942. Le nom du groupe de résistance vient du titre d'un ouvrage apprécié par Hans Scholl. Déjà au début de l'été 1942 il fait circuler les premiers tracts. Le 22 juin 1942 il est envoyé sur le front de l'Est. Il est arrêté avec sa sœur le 18 février 1943 à l'université de Munich. Lors du procès, Hans et Sophie Scholl ne renient rien. Hans, un jour avant d'être guillotiné, déclare même au juge Roland Freisler, chef-accusateur nazi : **« Dans quelque temps, c'est vous qui serez à notre place »**. Hans Scholl, étudiant en médecine, est condamné à mort le 22 février 1943 à Munich et exécuté le même jour. Il passera juste derrière sa sœur à la guillotine.

LES TRACTS DE LA ROSE BLANCHE



Man kann sich mit dem Nationalsozialismus gelügend nicht auseinandersetzen, weil er ungelügend ist. Es ist falsch, wenn man von einer nationalsozialistischen Weltanschauung spricht, denn, wenn es diese gäbe, müsste man versuchen, sie mit geistigen Mitteln zu bekämpfen oder zu bekämpfen - die Wirklichkeit aber bietet uns ein völlig anderes Bild: schon in ihrem ersten Keim war diese Bewegung auf den Betrug des Mitmenschen angewiesen, schon damals war sie im Innersten verfaulend und konnte sich nur durch die stete Erneuerung retten. Höchstens doch Hitler selbst in einer frühen Auflage "seiner" Bücher (ein Buch, das in der Zeit des Deutschen geschrieben worden ist, das ich je gelesen habe; dennoch ist es von dem Volke der Dichter und Denker zur Bibel erhoben worden). "Man glaubt nicht, wie man ein Volk betrügen muss, um es zu regieren." Wenn sich nun am Anfang dieses Krieges das deutsche Volk noch nicht allzusehr bemerkbar gemacht hatte, so nur deshalb, weil noch gute Kräfte genug am Werk waren, es zurückzuhalten. Wie es aber größer und größer wurde und schliesslich mittels einer letzten gemeinen Korruption zur Macht kam, das Geschick gleichsam aufbruch und der ganzen Körper bewachte, verteilte sich die Mehrheit der früheren Gegner, flüchtete die deutsche Intelligenz in ein Kellerloch, um dort als Nachschattengewächse, dem Licht und der Sonne verborgen, allmählich zu ersticken. Jetzt stehen wir vor dem Ende. Jetzt kommt es darauf an, sich gegenseitig wiederzufinden, aufzuklären von Mensch zu Mensch, immer daran zu denken und sich keine Ruhe zu geben, bis auch der Letzte von der massenhaften Notwendigkeit seines Kampfes wider dieses System überzeugt ist. Wenn so eine Welle des Aufbruchs durch das Land geht, wenn "es in der Luft liegt", wenn viele mitmachen, dann kann in einer letzten, gewaltigen Anstrengung dieses System abgeschüttelt werden. Man finde mit Schrecken ist immer noch besser, als ein Schrecken ohne Ende.

Es ist uns nicht gegeben, ein endgültiges Urteil über den Sinn unserer Geschichte zu fällen. Aber wenn diese Katastrophe uns zum Heile dienen soll, so doch nur dadurch: durch das Leid gereinigt zu werden, aus der tiefsten Nacht heraus das Licht zu ersehen, sich aufzuraffen und endlich mitzuhelfen, das Joch abzuschütteln, das die Welt bedrückt.

Nicht über die Judenfrage wollen wir in diesen Blättern schreiben, keine Verteidigungsrede verfassen - kein, nur die Beispiele wollen wir die Tatesche kurz anführen, die Tatsache, dass seit der Eroberung Polens dreihunderttausend Juden in diesem Land auf bestialischste Art ermordet worden sind. Hier sehen wir das furchterlichste Verbrechen an der Würde des Menschen, ein Verbrechen, das sich kein Ähnliches in der ganzen Menschengeschichte an die Seite stellen kann. Auch die Juden sind doch Menschen - man mag sich zur Judenfrage stellen wie man will - und an Menschen würde solche Verbrechen niemals begangen werden. Ein ungeheures Anmassungsverbrechen, es sagte jemand das, wie stellt er sich dann zu der Tatsache, dass die gesamte polnische Jugend vernichtet worden ist (Gibt es denn noch nicht ist)? Auf welche Art, fragen sie, ist solches geschehen? Alle männlichen Sprösslinge aus adeligen Geschlechtern zwischen 16 und 20 Jahren wurden in Konzentrationslager nach Deutschland zu Zwangsarbeit, alle Mädchen gleichen Alters nach Norwegen in die Bordelle der SS verschleppt. Worin wir dies Ihnen alles erzählen, da sie es schon selber wissen, wenn nicht diese, so andere gleich schwere Verbrechen des furchterlichen Untermenschentums. Weil hier eine Frage berührt wird, die uns alle tiefst angeht und allen zu denken geben muss - warum verhält sich das deutsche

Es ist eine alte Weisheit, die man Kindern immer wieder aufs neue predigt, dass wer nicht daran will, fühlen muss, ein kluges Kind wird sich aber die Finger nur einmal an heißen Öfen verbrennen. In den vergangenen Wochen hatte Hitler sowohl in Afrika, als auch in Russland Erfolge zu verzeichnen. Die Folge davon war, dass der Optimismus auf der einen, die Desillusionierung und der Pessimismus auf der anderen Seite des Volkes mit einer der deutschen Trägheit unvergleichlichen Schnelligkeit ansetzte. Allenthalben hörte man unter den Soldaten Hitlers, also unter dem besseren Teil des Volkes, Klagen, Worte der Enttäuschung und der Entmutigung, die nicht selten in den Ausruf endigten: "Sollte nun Hitler doch...?"

Indessen ist der deutsche Angriff auf Ägypten zum Stillstand gekommen, Rommel muss in einer gefährlich exponierten Lage verharren - aber noch geht der Voranschlag im Osten weiter. Dieser schmerzvolle Erfolg ist unter den gewöhnlichsten Opfern erkaufte worden, sodass er schon nicht mehr als vorüberhaft bezeichnet werden kann. Wir warnen daher vor jeder Illusion.

War hat die Toten gerührt, Hitler oder Gebbels - wohl keiner von beiden, täglich fallen in Russland Tausende. Es ist die Zeit der Ernte, und der Schnitter führt mit vollem Zug in die reife Saat. Die Trauer kehrt ein in die Hütten der Weibler, und niemand ist da, der die Tränen der Mütter trocken. Hitler aber behält die, deren toterester Gut er gesucht und in dem sinnlosen Tod gestiegen ist.

Jedes Wort, das aus Hitlers Mund kommt, ist Lüge, wenn er freudig sagt, meint er den Krieg, und wenn er in frohlockender Weise den Namen des Allmächtigen nennt, meint er die Macht des Bösen, den gefallenen Engel, den Satan. Sein Mund ist der stinkende Rachen der Hölle und seine Macht ist im Grunde verworren. Wohl muss man mit rationalen Mitteln den Kampf wider den nationalsozialistischen Terrorstaat führen, wer aber heute noch an der realen Existenz der menschlichen Freiheit zweifelt, hat den metaphysischen Hintergrund dieses Krieges bei weitem nicht begriffen. Hinter dem konkreten, hinter dem sinnlich Wahrnehmbaren, hinter allen scheinbar logischen Überlegungen, steht das Irrationale, d.h. der Kampf wider den Dämon, wider den Buben des Antichrists. Überall und zu allen Zeiten haben die Dämonen in dunkeln geblauert auf die Stunde, da der Mensch schmach wird, da er seine ihm von Gott auf Freiheit gegründete Stellung in der Welt eigenmächtig verliert, da er dem Druck des Bösen nachgibt, sich von den Mächten höherer Ordnung losreißt und so, nachdem er den ersten Schritt freiwillig getan, zum zweiten und dritten und immer mehr getrieben wird mit rasend steigender Geschwindigkeit - überall und zu allen Zeiten der Welt. In diesem Sinne sind Menschen aufgestanden, Propheten, Heilige, die ihre Freiheit gekämpft hatten, die auf den Einzigsten Gott hinwiesen und mit seiner Hilfe das Volk zur Umkehr brachten. Wohl ist der Mensch frei, aber er ist wehrlos wider das Böse ohne den wahren Gott, er ist wie ein Schiff ohne Ruder, dem Sturm preisgegeben, wie ein Säugling ohne Mutter, wie eine Waise, die sich auflöst.

Gibt es, so frage ich Dich, der Du ein Christ bist, gibt es in diesen Ringen um die Erhaltung seiner höchsten Güter ein Zögern, ein Spiel mit Intrigen, ein Hinabschieben der Entscheidung in der Hoffnung, dass ein anderer die Waffen erhebt, um Dich zu verteidigen? Hat Dir nicht Gott selbst die Kraft und den Mut gegeben zu kämpfen? Wie muss es das Böse dort angreifen, wo es am mächtigsten ist, und es ist am mächtigsten in der Macht Hitlers.

"Salus publica suprema lex."

Alle idealen Staatsformen sind Utopien. Ein Staat kann nicht rein theoretisch konstruiert werden, sondern er muss ebenso wachsen, reifen, wie der einzelne Mensch. Aber es ist nicht zu vergessen, dass am Anfang seiner jeden Kultur die Vorform des Staates vorhanden war. Die Familie ist so alt, wie die Menschen selbst und aus diesem anfänglichen Zusammenleben hat sich der vernunftbegabte Mensch einen Staat geschaffen, dessen Grund die Gerechtigkeit und dessen höchstes Gesetz das Wohl Aller sein soll. Der Staat soll eine Analogie der göttlichen Ordnung darstellen, und die höchste aller Utopien, die civitas Dei ist das Vorbild, dem er sich letzten Endes nähern soll. Wir sollen hier nicht urteilen über die verschiedenen möglichen Staatsformen, die Demokratie, die konstitutionelle Monarchie, das Königtum usw. Nur eines will eindeutig und klar herausgehoben werden: jeder einzelne Mensch hat einen Anspruch auf einen brauchbaren und gerechten Staat, der die Freiheit des Einzelnen als auch das Wohl der Gesamtheit, sichert. Denn der Mensch soll nach Gottes Willen frei und unabhängig im Zusammenleben und Zusammenwirken der staatlichen Gemeinschaft sein. Natürliches Ziel, sein irdisches Glück in Selbsttätigkeit und Selbsttätigkeit zu erreichen suchen.

Unser heutiger "Staat" aber ist die Diktatur des Bösen. "Das wissen wir schon lange", hürte ich Dich einwenden, "und wir haben es nicht nötig, dass uns dies hier noch einmal vorgehalten wird." Aber, frage ich Dich, wenn ihr das wisst, warum ragt ihr euch nicht, warum duldet ihr, dass diese gewalttätige Herrschaft für Schritt offen und im Verborgenen eine Diktatur des Bösen nach der anderen rauben, bis eines Tages nichts, aber auch gar nichts übrigbleibt wird, als ein mechanisiertes Staatsgetriebe, kommandiert von Verbrechern und Gaunern? Ist euer Geist schon so sehr der Vergewaltigung unterworfen, dass ihr vergesst, dass es nicht nur euer Recht, sondern eure s i t t l i c h e P f l i c h t ist, dieses System zu beseitigen? Wenn aber ein Mensch nicht mehr die Kraft aufbringen kann, sein Recht zu fordern, dann muss er mit absoluter Notwendigkeit untergehen. Wir würden es verdienen, in alle Welt verstreut zu werden, wie der Staub vor dem Winde, wenn wir uns in dieser schmerzlichen Stunde nicht aufraffen und endlich den Mut aufbrächten, der uns selber gefehlt hat. Verbergt nicht eure Feigheit unter dem Mantel der Klugheit! Denn mit jedem Tag, da ihr noch zögert, da ihr dieser Ausgeburt der Hölle nicht widersteht, wächst eure Schuld gleich einer parabolischen Kurve höher und immer höher.

Viele, vielleicht die meisten Leser dieser Blätter sind sich darüber nicht klar, wie sie einen Widerstand ausüben sollen. Sie wissen keine Möglichkeiten. Wir wollen versuchen Ihnen zu zeigen, dass ein jeder in der Lage ist, etwas beizutragen zum Sturz dieses Systems. Nicht durch individuelle politische Gegnerschaft, in der Art verbitterter Einzelkämpfer, wird es möglich werden, den Boden für einen Sturz dieser "Regierung" reich zu machen oder gar den Umsturz möglichst bald herbeizuführen, sondern nur durch die Zusammenarbeit vieler überzeugter, tatkräftiger Menschen, Menschen, die sich einig sind, mit welchen Mitteln sie ihr Ziel erreichen können. Wir haben keine reiche Auswahl an solchen Mitteln, nur ein einziges steht uns zur Verfügung - der p a s s i v e W i d e r s t a n d.

Nichts ist eines Kulturvolkes unwürdiger, als sich ohne Widerstand von einer verantwortungslos und dunklen Trieben ergebenden Herrscherrolle "regieren" zu lassen. Ist es nicht so, dass sich jeder ehrliche Deutsche heute seiner Regierung schämt, und wer von uns ahnt das Ausmass der Schmach, die über uns und unsere Kinder kommen wird, wenn einst der Schleier von unseren Augen gefallen ist und die grauenvollen und jegliches Mass unendlich überschreitenden Verbrechen ans Tageslicht treten? Wenn das deutsche Volk schon so in seinem tiefsten Wesen korruptiert und zerfallen ist, dass es ohne eine Hand zu regen, im leichtsinnigen Vertrauen auf eine fragwürdige Gesetzeslosigkeit der Geschichte, das Höchste, das ein Mensch besitzt, und das ihm über jede andere Kreatur erhöht, nämlich den freien Willen, preisgibt, die Freiheit des Menschen preisgibt, selbst mit einzugreifen in das Rad der Geschichte und es seiner vernünftigen Entscheidung unterzuordnen, wenn die Deutschen so jeder Individualität bar, schon so sehr zur gelassenen und feigen Masse geworden sind, dann, ja dann verdienen sie den Untergang.

Goethe spricht von den Deutschen als einem tragischen Volke, gleich dem der Juden und Griechen, aber heute hat es eher den Anschein, als sei es eine seltsame, willenlose Herde von Mitläufern, denen das Mark aus dem Innersten gesogen und nun ihres Kernes beraubt, bereit sind sich in den Untergang hetzen zu lassen. Es scheint so - aber es ist nicht so, vielmehr hat man in langsamer, trügerischer, systematischer Vergewaltigung jeden einzelnen in ein geistiges Gefängnis gesteckt, und erst, als er darin gefesselt lag, wurde er von der Vergewaltigungsbewusst. Wenige nur erkannten das drohende Verderben, und der Lohn für ihr heroisches Mahnen war der Tod. Über das Schicksal dieser Menschen wird noch zu reden sein.

Wenn jeder wartet, bis der Andere anfängt, werden die Boten der rächenden Nemesis unaufhaltsam näher und näher rücken, dann wird auch das letzte Opfer sinnlos in den Rachen des unersättlichen Dämons geworfen sein. Daher muss jeder Einzelne seiner Verantwortung als Mitglied der christlichen und abendländischen Kultur bewusst in dieser letzten Stunde sich wehren so viel er kann, arbeiten wider die Geisel der Menschheit, wider den Faschismus und jedes ihm ähnliche System des absoluten Staates. Leistet passiven Widerstand - W i d e r s t a n d - wo immer Ihr auch seid, verhindert das Weiterlaufen dieser ateleitischen Kriegsmaschine, ehe es zu spät ist, ehe die letzten Städte ein Trümmerhaufen sind, gleich Köln, und ehe die letzte Jugend des Volkes irgendwo für die Hybris eines Untermenschen verblutet ist. Vergesst nicht, dass ein jedes Volk diejenige Regierung verdient, die es erträgt!

Aus Friedrich Schiller, "Die Gesetzgebung des Lykurgus und Solon":

"...Gegen seinen eigenen Zweck gehalten, ist die Gesetzgebung des Lykurgus ein Meisterstück der Staats- und Menschenkunde. Er wollte einen mächtigen, in sich selbst gegründeten, unzerstörbaren Staat; politische Stärke und Dauerhaftigkeit waren das Ziel, wonach er strebte, und dieses Ziel hat er so weit erreicht, als unter seinen Umständen möglich war. Aber hält man den Zweck, welchen Lykurgus sich vorgesetzt, gegen den Zweck der Menschheit, so muss eine tiefe Misbilligung an die Stelle der Bewunderung treten, die uns der erste, flüchtige Blick abgeworfen hat. Alles darf dem Besten des Staates zum Opfer gebracht werden, nur dasjenige nicht, dem der Staat selbst nur als ein Mittel dient. Der Staat selbst ist niemals Zweck, er ist nur wichtig als eine Bedingung, unter welcher der Zweck der Menschheit erfüllt werden kann, und dieser Zweck der Menschheit ist kein anderer, als Ausbildung aller Kräfte des Menschen, Fort-

Etudiants ! Etudiantes !

La défaite de Stalingrad a jeté notre peuple dans la stupeur. La vie de trois cent mille Allemands, voilà ce qu'a coûté la stratégie géniale de ce soldat de deuxième classe promu général des armées. Führer, nous te remercions !

Le peuple allemand s'inquiète : allons-nous continuer de confier le sort de nos troupes à un dilettante ? Allons-nous sacrifier les dernières forces vives du pays aux plus bas instincts d'hégémonie d'une clique d'hommes de parti ? Jamais plus ! (...) Par le choix du Führer, un choix comme on n'en pouvait faire de plus diabolique et de plus borné à la fois, des hommes sont devenus des criminels sans dieu, sans honte, sans conscience ; il en a fait sa suite aveugle, stupide. Ce serait à nous, « travailleurs intellectuels » de régler son compte à cette nouvelle clique de Seigneurs. Des combattants du front sont traités comme des écoliers par des Chefs de groupe, ou des aspirants Gauleiter.

Il n'est pour nous qu'un impératif : lutter contre la dictature ! Quittons les rangs de ce parti nazi, où l'on veut empêcher toute expression de notre pensée politique. (...)

Liberté et Honneur ! Pendant dix longues années, Hitler et ses partisans nous ont rabattu les oreilles de ces deux mots, comme seuls savent le faire des dilettantes, qui jettent aux cochons les valeurs les plus hautes d'une nation. Ce qu'ils entendent par ces mots, ils l'ont montré suffisamment au cours de ces années où toute liberté, matérielle aussi bien qu'intellectuelle, toute valeur morale furent bafouées. L'effusion de sang qu'ils ont répandue dans l'Europe, au nom de l'honneur allemand, a ouvert les yeux même au plus sot. La honte pèsera pour toujours sur l'Allemagne, si la jeunesse ne s'insurge pas enfin pour écraser ses bourreaux et bâtir une nouvelle Europe spirituelle.

Etudiants, Etudiantes ! Le peuple allemand a les yeux fixés sur nous ! Il attend de nous, comme en 1813, le renversement de Napoléon, en 1943, celui de la terreur nazie. Bérésina et Stalingrad flambent à l'Est, les morts de Stalingrad nous implorent !

Nous nous dressons contre l'asservissement de l'Europe par le National-Socialisme, dans une affirmation de liberté et d'honneur. (traduction du dernier tract de la « Rose Blanche »)